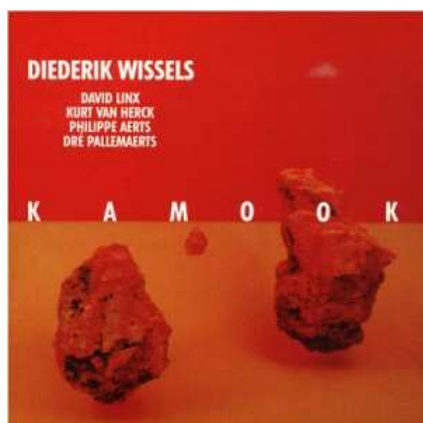




**David Linx Diederik Wissels : 25 ans de scène, 20 ans de studio !**

**Dans l'histoire du jazz européen, la collaboration fait date, non seulement sur la durée, mais surtout sur la qualité de l'œuvre enregistrée : neuf albums et une multitude de prix et de critiques louangeuses, un parcours sur lequel réagit David Linx.**

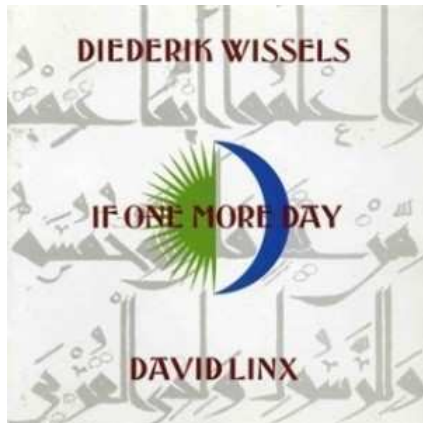
Diederik et moi nous connaissons depuis 38 ans. A l'époque où j'étais batteur, nous avions un trio avec le contrebassiste Heyn Van De Geyn, nous accompagnions les Américains de passage en Belgique comme Mark Murphy, Slide Hampton, Ernie Wilkins... La première fois que nous avons joué ensemble avec moi comme chanteur c'était au Jazz Marathon en 1988, il y a donc 25 ans, c'était sur la Grand-Place avec Erwin Vann, Dré Pallemerts et Michel Hatzigeorgiou. Ca a tellement bien fonctionné que nous avons poursuivi la collaboration.



« **Kamook** » ( 1992)

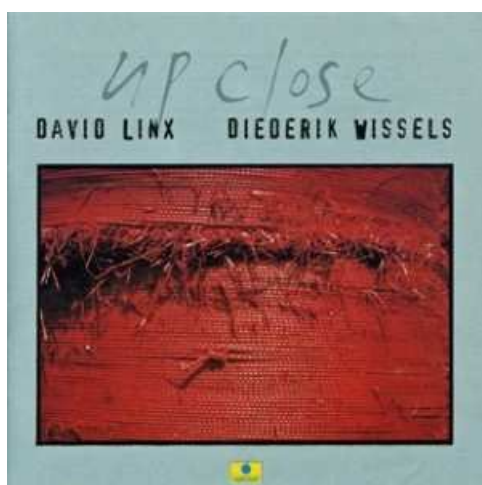
Ce premier album vient d'une décision mutuelle assez naturelle, mais seul le nom de Diederik est en leader sur la pochette car à l'époque, j'étais sous contrat avec un autre label (Crépuscule) et je ne pouvais pas sortir sous mon nom ailleurs. A ce moment, on a mis en place quelque chose de différent du point de vue du jazz vocal je crois, mais en venant de la tradition tout de même, Diederik et moi on vient profondément des standards ; on était les

seuls à proposer du jazz vocal, à cette époque ce n'était pas à la mode... Même chez les femmes, on ne parlait pas encore beaucoup de Diana Krall, par exemple. Un mec qui chante était voué au chômage. Ce disque a posé question et a secoué les critiques : je me souviens que dans un des magazines de jazz belge, ça a créé la polémique « est-ce du jazz ou non ? » Vingt-cinq ans plus tard, on voit que cela a ouvert des portes pour d'autres vocalistes pour aborder autre chose dans le jazz. Ce disque a clarifié mon parcours artistique. Bien que j'aie une éducation à moitié américaine, ce projet m'a aidé à trouver une voie.



**« If One More Day » (1993)**

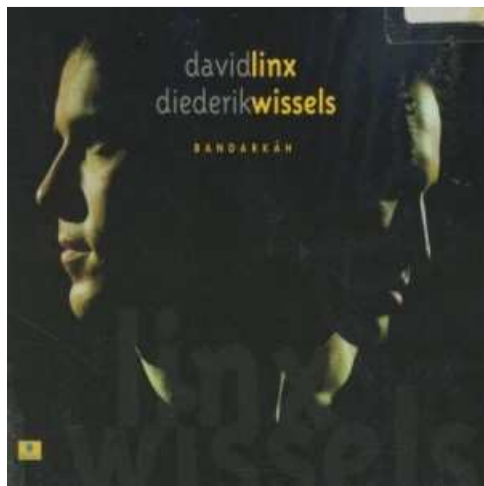
Je crois que « If One More Day » est le premier cd de notre collaboration à être sorti sous nos deux noms et comme « Bandarkâh » après « Up Close », il y a eu « If One More Day » après « Kamook », qui a eu un succès fait de mélange de divers prix et polémiques en Belgique ce qui était étonnant pour un disque à très petit budget. Ça nous a convaincu de continuer cette collaboration et de l'approfondir avec un autre line-up et quelques invités comme Philip Catherine et Jeroen Van Herzelee.



**« Up Close » (1996)**

Ca a été un boom européen ! J'avais quitté « Crépuscule » et pour le réaliser, les choses n'ont

pas été faciles : Dan Lacksmann nous a donné son nouveau studio pendant trois jours pour le tester, finalement l'enregistrement en a pris deux. J'ai cherché un label à Paris, où j'étais déjà bien implanté, mais sans grand succès ; finalement, « Label Bleu » a sorti l'album... Quelques mois plus tard, l'album a eu un succès énorme en France, on a été sélectionné à FIP à deux reprises. Il a fédéré tout le monde autant dans le monde du jazz qu'ailleurs : Michel Jonasz, Michel Portal, Claude Nougaro, Aldo Romano se sont montrés enthousiastes. « Up Close » est alors devenu un succès européen, je n'ai pas compris pourquoi sur l'instant ! Ce que je remarque, c'est que vingt ans après, ça reste un disque très cohérent. C'est un album sur lequel j'ai encore beaucoup de réactions aujourd'hui.



« **Bandarkâh** » (1998)

Il y avait chez Diederik et moi le souci de ne pas se répéter, de faire autre chose d'excitant, même si le label aurait souhaité qu'on vogue sur la vague de « Up Close ». De ce point de vue, « Bandarkâh » est un disque charnière pour le futur où on a proposé de nouvelles choses. Le titre vient d'un livre « Bandarchâh » de Tayeb Saleh, le livre parle du moment où un jeune père a un fils qui arrive à l'adolescence et où ils sont invisibles l'un pour l'autre. C'est un morceau que Claude Nougaro a voulu chanter, mais ça ne s'est pas fait, sa vie s'est arrêté trop tôt. Pour Diederik et moi, il y a toujours eu d'autres disques séparés entre nos projets, c'était une volonté d'avoir chacun sa trajectoire et de revenir ensemble. On est différent mais très complémentaire. J'ai besoin d'explorer et Diederik va aussi vers ce qu'il est. Quand je compose, c'est avec Diederik en tête pour nos projets communs il apporte la base des compositions et puis j'injecte trois ou quatre morceaux à moi, mais on décide ensemble.



« **Heartland** » (2001)

C'est avec Jon Christensen et Palle Danielsson, et bien sûr Paolo Fresu ; on a toujours aimé avoir des invités sur les albums. J'ai rencontré Paolo Fresu chez Label Bleu dans les années 90 lors d'un dîner. Pendant tout le repas, on s'est regardé sans se parler, mais ça a été le déclic. On a fait pas mal de concerts ensemble depuis une quinzaine d'années. On va bientôt refaire un album.

« **This Time** » (2003)

Un autre moment charnière : mon agent me disait de changer, qu'avec Diederik on avait fait le tour de la question et comme pour « Up Close », on a enregistré cet album dans le studio de Dan Lacksmann, qui a produit l'album, ça a été le dernier chez lui. J'avais quitté Universal à ce moment et Chant du Monde, le label maison de Harmonia Mundi, était heureux de sortir cet album. Ca a un peu eu le même effet que « Up Close », ce sont deux albums clés, comme le dernier « Winds Of Change ».



« **One Heart Three Voices** » (2005)

C'est un album qui fait suite à ma demande de candidature à la tête de l'ONJ : j'avais rendu un dossier important avec plusieurs projets, il y avait un « Porgy & Bess » avec Cassandra Wilson et aussi un album avec six ou sept vocalistes réunies : Norma Winston, Pia de Vito, Maria Joao,... Il y avait un projet avec Shirley Horn... J'avais le soutien de gens comme Toots, Nougaro, Shirley Horn... Mais c'est Claude Barthélémy qui a eu le poste. N'empêche

que l'idée d'une collaboration avec plusieurs voix féminines est restée. Maria Pia de Vito, nous la connaissons depuis la Sardaigne en 1998, Fay Claassen a été une découverte grâce à Ivan Paduart qui m'avait demandé des paroles sur « Life As It Is », j'ai trouvé sa voix magnifique. Nous avons alors eu une résidence à l'Opéra de Lyon qui a bien marché : les trois voix sont complémentaires, c'est un projet qui nous a fait grandir, nous avons tourné pendant trois ans. Fay je l'appelais mon Ella et Maria Pia ma Sarah Vaughan !



### « **Follow The Songlines** » (2010)

A cette époque, en 2005, le décès de mon père m'a beaucoup touché, ça a changé quelque chose de fondamental dans ma vie... L'orchestre de la radio flamande m'a demandé de proposer un projet pour et avec eux, et Diederik et moi avons proposé un nouveau projet avec Maria Joao et Mario Laginha qui a été créé avec eux mais par après enregistré à Porto avec L'Orchestre National de Casa da Musica. Ce fut un projet difficile à mettre sur pied, nous n'avions aucune aide vraiment. Oui, il y a chez Maria Joao un côté très expressif comme chez moi, mais nous sommes en réalité deux solitaires, conscients d'avoir proposé tous les deux des voies musicales qu'on a beaucoup aimées ou critiquées, qui ont suscité des polémiques. Ce que je vais dire peut paraître arrogant, mais tous les deux, on est des locomotives et quand on est des locomotives, on a le luxe de tirer les wagons, mais on prend aussi le vent dans la gueule ! On aime ou on n'aime pas ! Et beaucoup s'en rendent compte dix ans après : tu n'imagines pas le nombre de gens qui ont dit « ce que vous faites est magnifique », mais ce n'était pas ce qu'ils disaient il y a dix ans !



« **Winds of Change** » (2013)

On ne voulait pas répéter le « line up » de « This Time » et j'ai proposé à Diederik de changer quelque chose, de trouver un autre contrepoint rythmique et j'ai proposé Donald Kontomanou, le fils d'Elisabeth, Diederik m'a fait confiance. Il a un côté très américain dans son jeu, il a un truc qui me fait penser à Roy Haynes et Eric Harland, des éléments hip hop qui donnent le ton de l'album dès le premier morceau, ce qui fait qu'on entend le côté nostalgique, mais aussi le futur il y a quelque chose de frais dans son jeu ; l'album a du coup un côté très organique. Christophe à la contrebasse continue à m'étonner tout le temps. Quant aux invités, j'ai joué trois ou quatre fois avec Ibrahim Maalouf, j'adore l'étendue du registre de Jacques Schwaz-Bart, son jeu est très intelligent, et enfin Manu Codja qui fait aussi partie d'autres projets, notamment avec Rhoda Scott pour la tournée de « Rock My Boat ». C'est vrai que l'album débute par le piano et la voix avant que la rythmique entre, une sorte de clin d'œil à notre collaboration, on y trouve la fougue de « Up Close ». « Speak Up » a ce côté spoken word, polyrythmique, un peu dans le ton de « Lunch At Midnight » sur « Up Close ». C'est vrai aussi qu'il y a un côté bluesy chez Diederik, mais il joue souvent ainsi, très gospel aussi il y a beaucoup de choses que les gens ne connaissent pas sur lui ; on s'est mutuellement influencé durant notre parcours, Diederik est en constante évolution. En fin de compte, « Wind of Changes » est un album dans lequel j'avais confiance, il n'y avait aucun souci de ce qu'on allait en dire, peut-être que le fait d'avoir enregistré quatre albums sur l'année a joué un rôle. Le début de l'album est un peu symbolique, le piano martelé puis la voix qui suit. On dit qu'à partir de 40 ans, on régresse, mais je sens que ce que je fais est très organique.

Propos recueillis par **Jean-Pierre Goffin**

[www.jazzaroundmag.com](http://www.jazzaroundmag.com)

080713



## BON A SAVOIR

## La valeur du livre

Le 23 avril, à l'occasion de la Journée du livre et du droit d'auteur, une table ronde publique – coordonnée par la Bibliothèque nationale de Luxembourg – réunira, à 19.00h, à l'Abbaye de Neumünster, des représentants du secteur du livre pour discuter du statut du livre dans une société en permanente évolution. La table ronde, intitulée «La valeur du livre aujourd'hui et demain», sera animée par la journaliste Caroline Mart. S'inscrire via courriel à l'adresse: martine.mathay@bnl.etat.lu. Infos: www.liesen.lu, www.bnl.lu.

## Buika en concert

C'est l'une des belles surprises de ce Printemps musical : la venue de la chanteuse espagnole d'origine guinéenne Concha Buika ce 15 avril à l'Atelier.

Elevée parmi les gitans, elle adapte les mélodies mandingues héritées de sa mère au flamenco ambiant. Sa vie a changé lorsqu'elle a vu Pat Metheny en concert à Londres. Depuis, cette singulière autodidacte manie et mélange avec une rare fraîcheur tous les styles nourris des influences andalouses, latines et africaines: jazz latin, boléro, flamenco, soul, funk... Le tout servi par l'intensité d'une voix envoûtante aux inflexions rauques. Telle une diva du flamenco. Ou une gitane d'Afrique.

Sa participation à la musique du film *La Piel que habito*, l'avant-dernier de Pedro Almodóvar, qui en a fait son égérie, l'a fait connaître au-delà des Pyrénées. Mais son album *Mi niña Lola*, sorti en 2006, fut disque d'or en Espagne. En 2009, Buika s'est associée au pianiste cubain Chucho Valdés pour célébrer les 90 ans de la chanteuse mexicaine Chavela Vargas. L'an passé est sorti son premier «best of», *En mi piel*, avec un duo mélancolique enregistré avec Seal. Almodóvar nous aura prévenus: «Elle est capable de mettre son public au pied du mur [...], célébrant la passion sous toutes ses formes, des plus éclatantes aux plus sombres, d'une manière époustouflante et originale.»

## Un singulier très présent...

David Linx en sextet avec Maria João à Ettelbruck au Cape ce 20 avril\*

Entre Bruxelles, New York, Amsterdam et Paris, le Belgo-Américain a mis ses cordes (vocales) haut pour accrocher le jazz vocal masculin au zénith. Magnétisme...

La voie et la voix devaient se rejoindre un jour. David Linx chanterait jazz. Comment échapper à la musique quand on a un père compositeur et trompettiste, initiateur, entre au-

tres, du festival Jazz Middelheim à Anvers, et que l'on côtoie très jeune les plus grands jazzmen? Sa fascination pour le chant laissera d'abord place au batteur à ses débuts. Mais les cordes vocales reviendraient vite au premier plan. *A lover's question...* pour un vocaliste de jazz pas comme les autres. Le Belgo-Américain (né à Bruxelles, aujourd'hui à Paris) n'irait pas là où ses traces USA auraient pu le conduire: «L'influence de la culture américaine amène à un jazz plus traditionnel. Si j'ai choisi ce métier, ce n'est pas pour sonner comme les autres. Ce n'était pas une volonté d'être singulier, j'étais comme ça et il me fallait construire un alphabet, un vocabulaire autour et espérer ensuite avoir une histoire à raconter...» Une histoire si singu-

lière pour ce singer-songwriter de jazz qui a habité une partie de son adolescence à Saint-Paul-de-Vence chez l'un des écrivains américains noirs militants les plus médiatisés du XX<sup>e</sup> siècle, James Baldwin, où il rencontre des gens comme Miles Davis ou Toni Morrison, puis, à Paris, chez le prestigieux batteur Kenny Clarke.

## Au masculin

«Des gens singuliers et qui se sont démarqués dans la vie par leur singularité.» Près de 20 albums plus tard, tous sous le sceau de l'énergie créatrice et débordante, Linx continue à marcher hors des clous quasi comme un acte politique. «Dans un monde où l'on essaie d'étouffer la culture et de la faire disparaître à coups de télé-réalité, c'est déjà un engagement de faire juste son métier.»

Et homme dans un monde où les femmes ont le haut de l'affiche. «C'est le parent pauvre de la discipline, là où un homme peut irriter, la femme séduit par son charme et peut-être aussi par la fréquence de sa voix. Mais je ne cherche pas de justice dans l'art, il n'y en a déjà pas dans les palais de justice... La magie du marché et la magie du ressenti d'un public ne sont pas à remettre en cause. Il faut se mettre en cause soi-même. Pour moi, c'est toujours une aventure, un bonheur d'essayer d'aller là où je veux aller et d'aller chercher en moi pour mieux pouvoir aller vers l'autre.»

## Lignes

Jusqu'au bout des rêves. *Winds of Change\**, le tout nouvel album, qui célèbre avec jubilation les 25 ans de sa collaboration avec le pianiste Diederik Wissels, dit-il autre chose? «Le plus bel hommage que l'on puisse faire à la tradition, c'est de la perpétuer. Le meilleur hommage que l'on peut rendre à Miles Davis n'est pas de toujours remâcher ses morceaux, mais d'agir comme lui, d'inscrire sa musique dans son temps et regarder vers demain.»

L'album *Follow The Songlines* (2010, Naïve), conçu et composé avec Maria João-la-voix-jazz-du-Portugal, Diederik Wissels et Mario Laginha, traçait déjà, de ville en ville, des bornes musicales pour nous faire voyager dans l'imaginaire, comme ces Aborigènes qui chantaient à leur descendance le trajet pour aller d'une ville à l'autre en «mémoire d'itinéraire». Suivons-les...

ANNIE GASPARD

\* «Follow The Songlines» (20.00h) en collaboration avec l'Instituto Camões (www.cape.lu/26.81.21-304). David Linx & Diederik Wissels, «Winds of Change», JL PROD, 2013; www.myspace.com/davidlinx.



Le vocaliste de jazz belgo-américain David Linx, aux côtés de Maria João-la-voix-jazz-du-Portugal: «C'est déjà un engagement de faire juste son métier»

Photo: Morgan Roudaut

## L'œuvre géniale ultime d'un génie

«Parsifal» de Richard Wagner

Wagner aurait 200 ans. On le célèbre partout. A Luxembourg aussi. Avec son œuvre ultime. Apothéose.

Richard Wagner aurait eu 200 ans cette année. On le fête donc un peu partout, mais pas uniquement, comme pour beaucoup d'autres, parce que pareil anniversaire est l'occasion de dépoussiérer un buste oublié sur une étagère au grenier et de se livrer à quelques opérations commerciales bienvenues. Non, Richard Wagner fait l'objet d'un culte perpétué qu'il a lui-même pas mal contribué à instaurer, dont le Vatican s'appelle Bayreuth, et la basilique Saint-Pierre, le Festspielhaus, ce temple de sa musique!

Le Grand Théâtre ne pouvait manquer l'occasion de programmer une œuvre de ce «génie». Après *Lohengrin* et *Ring Saga* (une «tétralogie» respectueusement raccourcie en dix heures au lieu des seize heures coutumières), ce sera *Parsifal*, l'œuvre ultime, créée le 26 juillet 1882, à peine quelques mois donc avant la mort du «maître», le 13 février 1883. Wagner, avec l'immodestie tranquille qui le caractérisait, ne l'a pas simplement appelé «opéra», mais «festival scénique sacré»!

Et, effectivement, l'œuvre débordait d'ambitions: elle peut apparaître comme la «somme» de toutes celles qui l'ont précédée. Dans ses réalités musicales: le *Prélude* est un extraordinaire catalogue des leitmotivs à venir, ces thèmes caractéristiques d'un personnage ou d'un objet qui sont en quelque sorte la «marque de fabrique» de Wagner; l'orchestration, qui exige

des efforts physiques incroyables des cordes, fait la part belle aux instruments à vent et laisse entendre les cuivres, tous les cuivres, dont certains d'ailleurs n'apparaissent presque que dans ces partitions-là, dans tous leurs éclats. Dans ses réalités vocales: c'est à juste titre, par exemple, que, chez Wagner, le titulaire de certains rôles clés appartient à la catégorie du «Heldentenor», du «ténor héroïque», un adjectif immédiatement évocateur. Dans son inspiration aussi, qui puise aux sources les plus lointaines des littératures germaniques.

## Plus tout à fait sacré

*Parsifal*, c'est celui qui, surgi de nulle part, finira, après une déconvenue initiale, son rejet de pernicieuses tentations et une longue errance, par sauver le royaume des chevaliers de la Table ronde, dépositaires de la lance de Longin

(celle-là qui avait percé le flanc du Christ en croix) et surtout du Graal, le Saint-Calice dans lequel on avait recueilli le sang du Christ.

Nombreux, très nombreux ont été les exégètes de ce récit mythique, et innombrables leurs théories, jusqu'aux plus ésotériques, voire les plus farfelues. Nombreux, très nombreux ont été les metteurs en scène qui se sont colletés à pareille «proposition ouverte».

Cette fois, c'est l'encore jeune metteuse en scène allemande Tatjana Gürbaca qui a relevé le défi pour cette coproduction de l'Opéra des Flandres et du Grand Théâtre de Luxembourg. Elle installe le récit dans un lieu indéterminé d'aujourd'hui; il y a comme une sorte de laïcisation du propos: les personnages semblent être davantage aux prises avec eux-mêmes qu'en proie à d'imposants questionnements métaphysiques ou religieux. Le chœur des chevaliers pa-

rait même plutôt fatigué de cette histoire qui n'en finit pas, et ne dissimule ni son ironie ni son agacement à son égard. Ce «festival scénique»-là n'est plus tout à fait sacré. Serait-il d'époque?

Dans la fosse, c'est l'Orchestre philharmonique de Luxembourg qui aura la lourde tâche de faire entendre et résonner les multiples échos de cette musique. A sa tête, Elisha Inbal, dont on n'aura pas oublié notamment ses interprétations des Symphonies de Mahler avec l'Orchestre de la radio de Francfort.

PIERRE BOUCHET

\* Au Grand Théâtre, les vendredi 12 avril à 19.00h et dimanche 14 avril à 17.00h. Présentation le 12 à 18.15h en allemand et en luxembourgeois, le dimanche 14 à 16.00h en français. Réserv.: tél. 47.08.951 et www.theatres.lu.



JAZZ

# Linx-Wissels : vingt ans après

Vingt ans que le pianiste et le chanteur ont enregistré leur premier album en duo. Leur nouvelle collaboration, «Winds of Change», est une réussite.

• Jean-Pierre GOFFIN

Quelques albums marquent l'histoire de leur rencontre, l'histoire du jazz européen sans aucun doute : *Up Close* reste encore aujourd'hui une référence incontournable de ce que le jazz européen a offert de plus riche et de plus original ces vingt dernières années. Les projets et les rencontres de ces derniers temps ont fait que David Linx et Diederik Wissels ont moins tendu l'oreille l'un vers l'autre : magnifique solo pour le pianiste qui reflète le côté introspectif de l'artiste, collaborations avec le Brussels Jazz Orchestra pour le chanteur, confirmant son sens de la théâtralité musicale.

Les voici enfin réunis pour un album anniversaire de toute beauté : « Pour Diederik et moi, il y a toujours eu d'autres disques séparés entre nos projets, c'était une volonté d'avoir chacun sa trajectoire et de revenir ensemble. On est différents mais très complémentaires. J'ai besoin d'explorer et



David Linx et Diederik Wissel reforment leur duo pour un album anniversaire de toute beauté

Diederik va aussi vers ce qu'il est. Quand je compose, c'est avec Diederik en tête pour nos projets communs ; il apporte la base des compositions et puis j'injecte trois ou quatre morceaux à moi, mais on décide ensemble. » Autour d'eux, on retrouve Christophe Wallemme, le contrebassiste français qui les a accompagnés sur plusieurs projets, Donald Kontomanou à la batterie, le nouveau venu, accompagnateur idéal : « J'ai suggéré à Diederik de trouver un autre contrepoint rythmique et j'ai proposé Donald Kontomanou, Diederik m'a fait confiance. Il a un côté très américain dans son jeu, il a un truc qui me fait penser à Roy Haynes et Eric Harland, des éléments hip-hop qui

donnent le ton de l'album dès le premier morceau, ce qui fait qu'on entend le côté nostalgique, mais aussi le futur. Il y a aussi quelque chose de frais dans son jeu ; l'album a du coup un côté très organique. » Trois invités participent à la célébration : l'incontournable Ibrahim Maalouf à la trompette – « J'avais déjà joué trois ou quatre fois avec lui » –, le sax-ténor Jacques Scharz/Bart – « J'adore l'étendue de son registre, son jeu est très intelligent – et Manu Codja à la guitare électrique. Il fait aussi partie d'autres projets, notamment avec Rhoda Scott pour la tournée de Rock My Boat. » Quelques mesures suffisent pour retrouver l'esprit de la collaboration entre chant et

piano. *Force of Habit* le bien titré donne le ton : « C'est vrai que l'album débute par le piano et la voix avant que la rythmique entre, une sorte de clin d'œil à notre collaboration, on y trouve la fougue de *Up Close*. » Bluesy sur *Make Today Today*, groovy sur *Speak Up*, tendre sur *Winds of Change*, l'album reflète l'esthétique originale du duo. Si David Linx s'était fait plus expansif dans ces derniers projets, on le retrouve ici plus intérieur, comme s'il voulait ne pas en faire trop, retrouver l'esprit d'un duo univoque où deux personnalités différentes mêlent leur talent pour ne faire qu'un. Un tout grand disque. ■

>(Just Looking/Harmonia Mundi)



# Een harmonische twee-eenheid

David Linx (48) en Diederik Wissels (52) kennen elkaar al 38 jaar, concerteerden 25 jaar geleden voor het eerst samen en namen 20 jaar terug hun eerste duoplaat op. Ze vormen nog altijd een succesvol muzikaal duo en stellen nu *Winds Of Change* voor, live te beleven op Leffe Jazz Nights.

Diederik Wissels en Jan De Haas zaten samen op de International School en Jan volgde ook les bij Elias Gistelink, vader van David Linx, waardoor David en Diederik elkaar toen leerden kennen. Na studies op Berklee School of Music speelde Diederik Wissels in 1988 voor het eerst samen met David Linx en Michel Hatzigeorgiou, Erwin Vann, Dré Pallemarts op de Brusselse Grote Markt tijdens de Jazz Marathon. Linx kwam net terug uit de VS waar hij in 1986 met James Baldwin het project *A Lover's Question* had gerealiseerd. Met Wissels bracht hij in 1992 een eerste plaat, *Kamook*, uit. De start van een twintigjarig parcours en 7 releases. Na *If One More Day* (1993) kwam in 1996 een eerste doorbraak in kwartet met *Up Close*. Op volgende albums nodigden ze telkens schitterende gasten uit, o.a. Poalo Fresu (*Heartland*, 2001), Tore Brunborg en David Venitucci (*This Time*, 2003), Fay Claassen en Maria Pia de Vito (*One Heart Three Voices*, 2005), Maria João en Mario Laginha (*Follow The Songlines*, 2010). En met de nieuwste release *Winds Of Change* (Just Looking, 2013) bewijzen ze vandaag met gasten als Ibrahim Maalouf, Jacques Schwarz-Bart en Manu Codjia dat ze opnieuw trendsetters zijn.

15 jaar geleden verhuisde David Linx naar Parijs. Frankrijk sloot hem in zijn armen en gaf hem de verdiende waardering: hij ontving o.a. de Grand Prix de l'Academie Charles Cros (samen met Diederik Wissels),

David Linx:

**"Ik ben altijd beïnvloed geweest door zangeressen, meer dan zangers"**

Prix Adami, Prix Européen de l'Academie du Jazz en in 2011 de Victoires du Jazz als beste vocalist. In 2005 werd hij Chevalier des Arts et des Lettres.

**Betekent *Winds Of Change* een keerpunt...?**

Diederik: Wat we in deze plaat vooral hebben nagestreefd is een meer open benadering, interactie.

David: We zijn altijd jazzmuzikanten geweest, het is een logische ontwikkeling. We proberen vooral het kwartet als basis te houden. Dat was ook met vorige opnames zo. We hadden tot nog toe een fantastisch kwartet met basist Christophe Walleme en

drummer Stéphane Huchard, maar ik voelde dat het tijd was om een nieuwe drummer te zoeken. Dat heeft wat tijd genomen.

**Hoe kwam je bij Donald Kontomanou terecht?**

David: Voor een concert met Julien Lourau en Laurent Coq in La Cigale in Parijs kwam ik tijdens de repetitie Donald Kontomanou tegen. Toen hij een stuk van Milton Nascimento speelde, dan viel me de drive op en dat is me bijgebleven. Het deed me denken aan Roy Haynes met Sarah Vaughan in 1955 in Tivoli Garden Copenhagen. Daar hoor je hoe belangrijk een drummer is achter een zanger(es). Donald heeft dat, hij is in New York opgegroeid en hij heeft die ervaring van

verschillende scholen. Hij heeft iets heel ritmisch hedendaags, al wil ik het niet hiphop noemen. In Dinant op 21 juli staan we in kwartet, al brengen we wel een andere, jonge drummer mee: Nicolas Viccaro, die ook al op ons lijstje voorkwam voor mogelijke samenwerking.

**Jullie nodigden bij de opnames telkens gerenommeerde muzikanten uit...**

David: De gasten zijn de kers op de taart. Die kennen ons. In Parijs zijn we als een familie van muzikanten. Ik heb drie keer met Ibrahim Maalouf opgetreden. Hij apprecieert wat we doen, en als we hem dan vragen voor ons album, is hij dadelijk bereid om mee te werken.

Jacques Schwarz-Bart balanceert tussen organisch en intellectueel. Zijn moeder is een romaniëre in Guadeloupe (*Simone Schwarz-Bart en zijn vader was de Joodse auteur André Schwarz-Bart - nvdr*),

een link met literatuur,...

Ze appreciëren onze composities, zijn ermee vertrouwd, die generatie komt bijna instinctmatig bij ons terecht. Voor de optredens valt het niet altijd mee de gasten uit te nodigen. In *New Morning* hadden we de cd-première op 29 mei met Manu Codjia, een prachtige gitarist.

**Je draagt *Just You Stand op aan Cristian Mercado*, wat betekent hij?**

David: In vorige albums droeg ik wel meer nummers op aan iemand. In *Winds Of Change* slechts één, aan Mercado, een geweldig Boliviaans acteur. Hij speelde in een film rond Che Guevara, maar vooral zijn rol in *Contracorrente* heeft me getroffen. Ik heb altijd respect en bewondering voor wie een andere kunst beoefent. Ik weet dat Baldwin ervan droomde ooit acteur te worden, het heeft niet mogen zijn.

**Waar haal je de inspiratie voor de composities en teksten?**

David: Ik ben een stadsmens, ik beleef een maatschappij waar de auto's sneller rijden en de ambulances luider klinken. Onze muziek weerspiegelt die sfeer, is heel urban en de teksten *down to earth*. Ik hou niet van teksten waar wereldproblemen worden aangekaart, dat kan en moet aanwezig zijn maar niet op de eerste plaats, dan kijk je beter naar het journaal. Ik voel me zelf als een singer-songwriter, die indrukken optekent van de wereld rond zich. Ik wil het vooral hebben over wat me hard heeft geraakt, ontroerd. In mijn teksten vormt de poëzie een tegenwicht met het persoonlijke dat ik ermee bedoel.

Diederik is veel kalmer en wijzer dan ik. Ik baseer me op zijn composities of soms ook vertrekt de compositie van mijn

Cd *Winds Of Change* is uit bij Just Looking Productions/Harmonia Mundi

Concert: 21 juli op Leffe Jazz Nights





foto: © Alexandre Lacombe

David Linx en Diederik Wissels

tekst en dan voeg ik nog naderhand een aantal eigen composities eraan toe.

**Diederik:** Ik ben altijd op internet op zoek naar dingen die ik niet ken. En ik geef compositie op het Brussels conservatorium. Ik ben eigenlijk altijd voorbereid en dan ontstaat op een zeker moment een interessante piste. Daar ga ik voor. Als ik zit te werken aan een compositie, dan komt de inspiratie door in de diepte te gaan... als ik zit te broeden op een aantal stukken, komt het gevoel voor contrast, evenwicht en een bepaalde ritmische impact. Daarbij werk ik niet op één maar zes nummers tegelijkertijd om tot een echt geheel te komen.

**David:** het is ons streven om de elementen melodie, harmonie, ritme en de pulse daaronder op eenzelfde niveau te tillen... Ik ga met Diederik heel mijn leven kunnen samen-

werken, omdat we veeleisend genoeg zijn om altijd op andere dingen te werken en we voelen elkaar helemaal aan.

**Diederik Wissels:**

***"Als ik zit te werken aan een compositie, dan komt de inspiratie door in de diepte te gaan..."***

*Wat is het gevoel bij het jongste album?*

**David:** Goh, wat is het gevoel? Je levert een plaat af omdat je er blij mee bent. Je moet zorgen dat je er muzikaal compleet achter staat. Ik ben op een leeftijd dat ik organisch, fysiek blij ben die plaat op scene te brengen. Hoe de bui-

tenwereld reageert, daar lig ik vandaag minder van wakker dan vroeger. Ik weet nog met *Up Close*, een plaat die we in twee dagen opnamen met Dan Lacksman die zijn nieuwe studio wou uitproberen. Het duurde een half jaar voor die plaat plots in heel Europa doorbrak. En sindsdien bleef het maar doorgaan...

*In Frankrijk zijn jullie zeer geliefd...?*

**David:** Frankrijk is het eerste jazzland ter wereld, het is daar dat de Amerikanen naartoe komen, waar er geld is en waar de industrie en platenfirma's zijn, daar gebeurt het. Wij waren er twintig jaar geleden al met originele composities. Het is bijzonder dat onze muziek daar echt wel goed onthaald werd en wordt. We

hebben wel met ons tweeën als een locomotief onze stijl moeten trekken. Je vangt heel veel tegenwind, vooral in eigen land, maar dat lag meteen achter ons, toen we doorbraken in 1995. Die plotse erkenning in Frankrijk als vernieuwend in het vocale genre, dat was bijzonder flatterend. Eigenaardig genoeg: hoe meer we doorbraken in het buitenland, hoe minder we in Vlaanderen gevraagd worden.

*Wat maakt een jazz-zanger goed?*

**David:** Leerlingen van het Brussels conservatorium hebben met **Stéphane Galland** op *Milestones* gewerkt en voor mij gaat het niet om de keuze van een bepaald nummer, maar vooral om de perceptie. Of je nu *What A Wonderful World* zingt of *Misty* of een eigen nummer, het is belangrijk met

welke elementen je dat omringt. Belangrijker nog dan de compositie zelf, zolang de elementen hedendaags en eigentijds zijn.

We proberen leerlingen af te leveren die op een scene kunnen staan, die anders zijn, die vertrouwd zijn met de jazzgeschiedenis, aandacht hebben voor wat nieuw is in de jazzwereld, en zich beslist niet alleen aan de zogenaamde 'enige' Amerikaanse jazz spiegel.

Ik ben blij dat leerlingen van ons een beloftevolle carrière kennen, zoals **Jihye Lee**, die ook met Diederik speelt, of **Sofia Ribeiro** en **François Vaiana**.

Jazz is wereldwijd. In Ierland op een jazzconferentie verklaarde **Charles McPherson** enkele jaren geleden: "*Jazz happened in the States, it could have happened anywhere else*".

Het was meteen wereldwijd, zie maar naar **Stéphane Grappelli** en **Django Reinhardt**, of zelfs **Toots Thielemans**. Jazz is een van de weinige disciplines in de wereld waar een soort romantische hiërarchie heerst. Alsof je moet blijven opkijken naar wat Amerikaanse jazz is, terwijl er hier in Europa ongehoofde dingen gebeuren...

Het gaat er niet over of jazzzangers goed zijn of niet, het gaat erom of je ervan houdt of niet.

Ik ben altijd beïnvloed geweest door zangeressen, meer dan zangers. De soepelheid en al. Ik denk dat mannen vocaal minder geliefd zijn dan zangeressen, die nog het voordeel hebben om hun charme uit te spelen.

*Wat zijn de volgende plannen?*

**David:** We gaan een nieuw project doen met Paolo Fresu en **Helge Norbakken**, die er ook bij was op *Follow the Songlines*, geen bas, en met een strikkwartet. Fresu vraagt al jaren om een opvolger te hebben voor *Heartland*. Nu gaan we opnemen in de herfst. Paolo is iemand waar we blijven mee spelen, die deel uitmaakt van de 'familie'. 

**Bernard Lefèvre**



MAD (Le Soir)

05.06.2013

Circulation: 101167

68fdac

Page: 24

517

lemad



**Le dernier album de David Linx et Diederik Wissels est déjà un classique. Le pianiste Diederik Wissels nous en parle.**

**JAZZ**  
**entretien**

**D**iederik Wissels et David Linx travaillent ensemble depuis vingt ans. Ils se connaissent fameusement bien. C'est sans doute grâce à cette intimité que leur dernier album, *Winds of change*, est si réussi. Les compositions de Diederik, les paroles de David, le jeu de piano du premier, l'art de la voix du second, tout cela se mélange avec bonheur pour donner une musique simple et sophistiquée qui fait la joie de l'auditeur. Pour en parler, nous avons rencontré Diederik Wissels, un Néerlandais qui vit depuis 1968 à Bruxelles, chez lui, où trône un superbe Yamaha et où traînent des micros, des baffles et un ordi.

**C'est un album de retrouvailles entre David et vous.**

*Non. David avait d'autres projets, mais on s'est toujours envoyé des morceaux, on a toujours continué à jouer ensemble. Cet album a tardé parce que les compositions n'étaient pas vraiment prêtes. David est plus dans l'urgence, moi pas. Je peux travailler tout seul, rester solitaire. Ce qui est agréable dans cette collaboration, c'est qu'on joue en duo, en quartet, avec un orchestre symphonique... Notre prochain projet commun se fera avec Paolo Fresu et un quatuor à cordes, pour prolonger l'album Heartland.*

**Cet album-ci s'appelle « Winds of change ». Tout a-t-il changé ? Rien n'est jamais gratuit, évidemment. Mais c'est un morceau, sans plus. Si on veut, on peut**

## « Les meilleures choses viennent d'un geste inattendu »



Diederik Wissels (à gauche, avec David Linx) : « On vit dans une période de créativité, avec des musiques magnifiques. » © ALEXANDRE LACOMBE.

*trouver des intentions politiques et sociales dans tout. Mais c'est juste le titre qui correspondait avec le « mood » général dans lequel on se trouve. Il laisse l'imagination rouler.*

**Le premier morceau, « Force of habit » commence par une basse obstinée au piano, puis David chante et puis seulement arrivent les autres. Cela est-il signifiant ?**

*Parfois, on ne se rend pas compte. Simplement, c'est l'ordre des morceaux qu'on a choisi. Celui-ci aurait pu se trouver au milieu de la liste. On a trouvé qu'il commençait bien l'album.*

**Comment composez-vous ? Vous recevez d'abord les textes de David Linx ?**

*Je compose d'abord. Quand une musique est terminée, j'envoie la partition à David par e-mail. Si la musique l'inspire, il m'envoie les paroles dans la soirée ou le lendemain. Si ça traîne, c'est que ça ne marche pas.*

**Mon morceau préféré de l'album, c'est « On a slow train ». Vous jouez ça à deux et souvent à l'unisson voix-piano.**

*Les meilleures choses viennent d'une émotion, d'un geste inattendu, pas calculé. Ce morceau, on ne l'a joué qu'une fois en studio.*

*L'ingénieur du son nous a dit : c'est parfait, vaut mieux le laisser tel quel.*

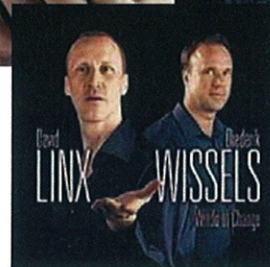
**Les morceaux de cet album sonnent comme des standards.**

*Vous ne pouvez pas nous faire un plus beau compliment. Pour moi, c'est le modèle d'écriture, paroles et musique. C'est dans les contraintes d'une forme stricte qu'on peut trouver la liberté. Si les morceaux de Rodgers & Hart, de Van Heusen tiennent toujours la route, c'est parce qu'il y a une telle maîtrise dans la manière de composer. Et puis, au fond de nous, nous sommes des jazzmen et c'est dans les standards qu'on a appris à faire de la musique. Ça ne veut pas dire qu'il n'y a rien d'autre à explorer mais on y revient toujours.*

**Vous êtes des jazzmen : il faut donc vous voir sur scène. Faire de la musique, c'est communiquer. Et les musiciens de jazz sont forts quand ils réussissent à combiner cette chose impalpable qu'est cette communication avec le public. En concert, le public peut marcher à tout, adhérer à des choses qu'il ne connaît pas.**

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

► Wissels et Linx seront en concert aux Leffe Jazz Nights le 21 juillet.



**David Linx & Diederik Wissels**  
**Winds of change**

★★★★

Just Looking/Harmonia Mundi

Les deux complices de vingt ans reprennent la route ensemble avec ce formidable CD. Neuf compositions de Diederik, quatre de David, tous les lyrics de David. Parfois à deux, comme sur le sublime « On a slow train », parfois à quatre avec Christophe Wallemme et Donald Kontamanou, parfois augmenté d'Ibrahim Maalouf, de Jacques Schwarz-Bart ou de Manu Codja. La musique est belle, les paroles coulent, on croirait écouter des standards tant cet album est évident, avec un Wissels lyrique et poète mais sans excès et un Linx moins théâtral, plus intérieur mais sans faiblesse. Un album qui sera très vite considéré comme un classique, c'est sûr. J.-C. V.



# David Linx : 50 duos pour ses 50 ans

## PRIX L'artiste belge a reçu samedi le Sabam Jazz Award du musicien confirmé

- ▶ Le prix est assorti de 10.000 euros.
- ▶ Avec cette somme, David Linx va enregistrer 50 duos pour célébrer ses 50 ans.
- ▶ Avec Tigran, Richard Bona, Hamilton de Holanda et d'autres grands noms.

Chaque année, la Sabam, la société belge des auteurs, compositeurs et interprètes, délivre ses Jazz Awards. Une année du côté flamand, une année du côté francophone. En 2013, c'est le jury francophone qui a choisi, de façon unanime, le chanteur David Linx. « Pour 25 ans de projets originaux, belges et européens ; en 2012 et 2013, deux remarquables productions sont venues s'ajouter à sa discographie : A Different Porgy & Another Bess et Winds of change. » Le grand diplôme du prix lui a été donné samedi soir à Dinant. Le chanteur était aux anges.

« C'est vraiment très chouette et je suis parfaitement heureux de recevoir ce prix, nous dit-il. Ça me fait vraiment chaud au cœur. Comme, en plus, c'est un prix assorti d'une somme de

10.000 euros, je vais pouvoir l'utiliser pour mes projets. C'est rare qu'un prix soit aussi financier. Alors, je vais en profiter. »

Pas pour s'offrir des vacances de rêve ! David a 48 ans. Et il prévoit de grandes choses pour son cinquantenaire. « J'ai plusieurs projets, dévoile-t-il. Mais surtout une série de 50 duos pour mes 50 ans. C'est moi qui produis, cet argent vient donc bien à point. J'ai déjà enregistré avec le pianiste Tigran, avec Hamilton de Holanda, avec Robert Bona, je vais continuer à le faire, avec de grands noms. »

David Linx n'arrête pas. Projet sur projet. L'année passée, le Gershwin revisité, cette année l'album avec Diederik Wissels. Et déjà c'est à demain qu'il pense. « Je n'ai pas d'exemple que je peux suivre aisément. Je n'ai pas une icône de chanteur européen sur les traces de qui je peux marcher. Donc tout le monde m'attend. Je suis une locomotive et j'ai le luxe de tirer tous les wagons mais je suis aussi celui qui en prend plein la gueule. »

Le chanteur n'est pas devenu une locomotive d'un coup de baguette magique. Il a sué pour y arriver. D'abord à la batterie. C'était son premier instrument. Kenny Clarke fut son professeur. Il habita même chez lui un mo-

ment. Il joua avec Horca Parlan, Sahib Shihab, Slide Hampton, en Belgique et aux Pays-Bas. Mais, en 1988, il délaisse la batterie pour devenir chanteur à part entière. Ses idoles ? Betty Carter, Ella Fitzgerald, Mark Murphy. Et Miles Davis. Miles, il le rencontra d'ailleurs, chez James Baldwin, l'écrivain, le poète américain. A 10 ans, le petit David lit Baldwin et reçoit une grande émotion. Il veut absolument rencontrer cette personnalité. Il l'aborde lors d'une lecture publique à Amsterdam. Et Baldwin reçoit l'adolescent chez lui en 1982. Il deviendra en quelque sorte un père adoptif.

Quand on demande à David de choisir le meilleur de ses propres albums, il cite invariablement le disque qu'il a enregistré avec James Baldwin en 1986 : *A lover's question*, où l'écrivain lit ses poèmes. « Ce disque a été très important pour moi, avoue-t-il. J'avais 20 ans et cet album a marqué très tôt ma différence. N'attendez pas de moi de me plier à ce que je ne suis pas. J'ai mon identité. Je suis juste un chanteur de jazz, mais un chanteur de jazz à part entière. » L'année passée, il nous avait encore confessé : « Je me suis toujours dit que je ne voulais pas vivre dans l'ombre de quelqu'un. On voit trop souvent

l'entourage de stars, de légendes piégé dans une espèce de non-existence. Il faut créer son alphabet, son vocabulaire et avoir

**« Je suis une locomotive et j'ai le luxe de tirer tous les wagons mais j'en prends aussi plein la gueule »**

quelque chose à raconter. Moi j'avais la volonté. Et il faut l'avoir en jazz. Les chanteurs ne sont aimés ni par les musiciens ni par les journalistes : ils préfèrent les chanteuses. »

Un chanteur de jazz qui vit depuis plusieurs années à Paris. « Parce c'est aujourd'hui le pays du jazz. C'est là que tous les artistes américains connaissent un grand succès alors qu'aux Etats-Unis ils ne jouent que dans des restaurants clubs. » Et la Belgique ? « C'est un petit pays coupé en trois. On ne peut pas parler d'un marché. On peut y faire de l'excellente musique mais pas faire une carrière, vivre de la musique. Ce qui n'empêche pas qu'il y ait beaucoup de talent ici. Et même plus qu'ailleurs : comme les musiciens sont peu aidés, ils doivent encore être plus forts. » Fort, David Linx l'était lors de son concert de dimanche soir aux Leffe Jazz Nights de Dinant : avec Diederik Wissels au piano et Manu Codja à la guitare, il y



fut éblouissant. ■

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

NOS ALBUMS PRÉFÉRÉS

**Up Close**

1997

La voix superbe de David Linx, le piano subtil de Diederik Wissels, la batterie légère de Hans van Oosterhout. Et c'est le bonheur tout



simple d'un grand disque. Avec, notamment, l'excellent « Lord of the groundless ».

**A Different Porgy & Another Bess**

2012

L'opéra de George Gershwin, avec Maria João et le Brussels Jazz Orchestra. Les voix



sublimes de David et Maria, des arrangements superbes et un big band en pleine forme.

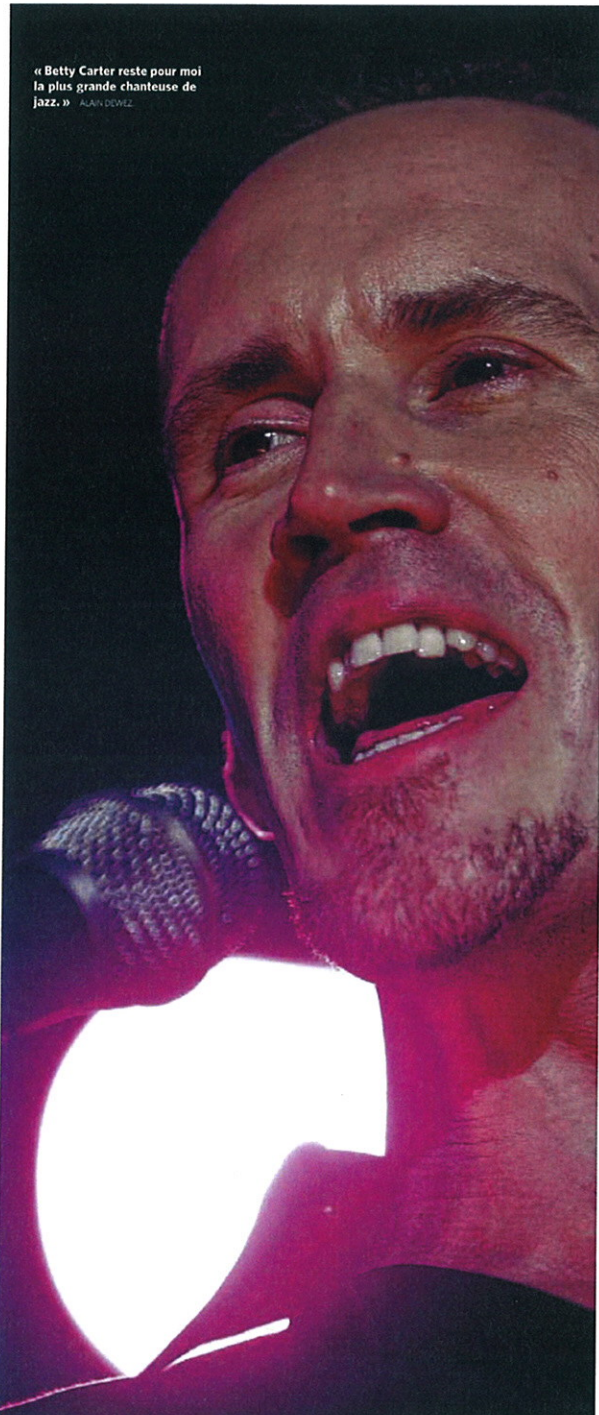
**Winds of change**

2013

Diederik Wissels et David Linx se partagent les compo-



sitions de cet album qui va devenir un classique, c'est sûr. La musique est très elle, les paroles coulent, on croirait écouter des standards tant cet album est évident. Avec les apparitions d'Abraham Maalouf et Manu Codja.



« Betty Carter reste pour moi la plus grande chanteuse de jazz. » ALAIN DELZENNE



Gentleman (fr)

01.12.2013

Page: 60

Circulation: 30000

772ef9

1146

Gentleman

MUSIQUE

# JAZZ

## LA VOIX ET SON PIANO



Le duo belge David Linx (voix) - Diederik Wissels (piano) se produit sur scène depuis 25 ans et célèbre 20 ans de collaboration discographique avec Winds Of Change, son neuvième album. Le répertoire du duo procure depuis des années une nouvelle place à la voix dans le jazz actuel.

SERGE VANMAERCKE  
PHOTOS : ALEXANDRE LACOMBE

David Linx (à gauche) et Diederik Wissels,  
un duo aux tempéraments complémentaires.



**D**avid Linx et Diederik Wissels sont, à première vue, deux tempéraments diamétralement opposés. Le premier parle vite et beaucoup avec cette voix si caractéristique qui semble venir de régions plus profondes que les cordes vocales. L'autre est plus effacé, plus posé. Les deux partagent un raffinement musical viril et sensuel, une rigueur chaleureuse, une simplicité déconcertante devant la maîtrise de leur talent respectif.

Ces deux-là affichent une complémentarité évidente et il ne faut pas être grand clerc en matière de jazz pour se laisser séduire par le fruit de leur collaboration. David Linx, né en 1965, a enregistré plus d'une quinzaine d'albums en tant que leader ou co-leader et il est régulièrement sollicité dans le monde du jazz pour d'autres projets (John Cage, Mauricio Kagel...). En 1986, avec Pierre Van Dormael, il signe le James Baldwin Project A Lover's Question où l'auteur noir américain récite ses poèmes sur une musique de jazz. Depuis 1992, David Linx forme un duo avec le pianiste et compositeur Diederik Wissels d'origine néerlandaise. Diederik Wissels, né en 1960, a accompagné Cher Baker, Toots Thielemans, Philip Catherine, Isabelle Antena... Rencontre.

#### FIGURES INSPIRANTES

Au-delà d'un trivial name dropping, il n'est pas inutile d'évoquer les personnalités qui ont nourri le cheminement humain de David Linx.

« Mon père Elias Gistelink a fondé Jazz Middelheim à Anvers. Il nous emmenait partout. Enfant déjà, j'assistais à son festival. Sonny Rollins et Sarah Vaughan m'y prenaient sur leurs genoux. J'ai vraiment été élevé dans le jazz. Dès l'âge de 4 ou 5 ans, je savais déjà que je voulais devenir chanteur. Pas forcément de jazz d'ailleurs. J'ai toujours chanté, même si j'ai une formation de batteur. Il vivra d'ailleurs pendant quelque temps aux côtés du batteur Kenny Clarke. Passionné par les langues et par le texte, notre homme fera aussi en sorte de pouvoir s'installer chez James Baldwin où il rencontrera notamment le légendaire Miles Davis et le Prix Nobel de Littérature (1993) Toni Morrison.

« On ne compose pas de la même manière à 20 ans ou à 50, observe Diederik. En revanche, en ce qui me concerne, je le fais toujours avec les mêmes passion et curiosité qu'avant. L'expérience et la connaissance s'accroissent simplement et nourrissent mon énergie pour composer. »

**« EN JAZZ  
L'INTERACTION  
ENTRE LA MÉLODIE  
ET LE TEMPO EST  
PERMANENTE, CE QUI  
N'EST PAS TOUJOURS  
LE CAS DANS  
D'AUTRES FORMES  
MUSICALES. »**

Le temps qui passe semble donc un allié pour ce duo qui préserve son intégrité de départ tout en vivant avec l'air du temps. « Vivre avec son temps, c'est en adopter les éléments rythmiques. Des classiques comme Misty ou Somewhere Over the Rainbow sont des morceaux anciens qui peuvent très bien être chantés avec des éléments rythmiques d'aujourd'hui. »

#### SCAT ET IMPROVISATION

Comme facteur d'ancrage dans notre époque, le texte et la langue sont très importants dans les compositions de David Linx et Diederik Wissels. David : « La langue est un élément primordial en jazz, pour moi, j'improvise mais ce n'est pas ça qui fait de moi un chanteur de jazz. C'est le phrasé, le vécu du texte qui fait de vous un chanteur de jazz ou non. En jazz, l'interaction entre la mélodie et le tempo est permanente, ce qui n'est pas toujours le cas dans d'autres formes musicales comme la musique pop par exemple. Quelques génies y parviennent comme Jeff Buckley ou Björk. Mais en jazz, c'est le fondement de tout. Le texte n'y est jamais une excuse pour nous. Il fait partie intégrante de ce que nous produisons. Travailler avec le texte est aussi un plaisir phy-

sique. Nous racontons des histoires. J'improvise entre les paroles, mais ce n'est pas vraiment du scat comme on l'entend généralement en jazz. Ella Fitzgerald faisait du scat. C'est elle qui l'a inventé pour le conduire à l'improvisation. Mais l'improvisation est en fait autre chose : il s'agit de l'utilisation de la voix comme instrument de musique dans la tradition de ce que faisait Betty Carter. Carter a approfondi ce scat sur le plan harmonique pour que les sonorités servent le contenu musical. Pour le scat, les sonorités sont plus importantes que le contenu musical, ce qui le différencie de l'improvisation. Dans notre type de jazz, un thème se raconte avec des mots et non avec du scat, mais je recours à l'improvisation vocale si j'en ai envie, ça oui. Un thème doit pouvoir être chanté avec des mots. En scat, on doit pratiquement raccrocher des idées à des sonorités préétablies. Moi, quand j'improvise, c'est aussi sur le plan des sonorités qui me viennent instantanément à l'esprit. Ce qui n'est pas orthodoxe par rapport au jazz qu'on jouait jusque dans les années 1960. »

#### FIDÉLITÉ

En jazz, il est rare qu'un pianiste et un chanteur continuent à travailler ensemble pendant 25 ans comme c'est le cas ici. Après toutes ces années, que représentent ces deux artistes l'un pour l'autre ?

Diederik : « Pour moi, David est un moteur de création. Si je travaillais seul, je serais sans doute plus souvent bloqué. Il me permet toujours d'aller plus loin avec ce que j'ai fait. Nous nous stimulons mutuellement. »

David : « Quand j'écris, je suis influencé par l'univers harmonique de Diederik. Il projette l'histoire mélodique du jazz vers l'avant sans pour autant nier le passé ni l'histoire. Et c'est ce qui nous permet de rester qui nous sommes tout en évoluant avec l'air du temps. »

*Winds of Change, le nouvel album contient 13 nouveaux morceaux. David Linx signe tous les textes, sauf un. Pour les musiques neuf d'entre elles sont composées par le pianiste Diederik Wissels et quatre par David Linx. Le duo est entouré de Christophe Wellemme à la contrebasse et de Donald Kontomon ou à la batterie. Parmi les invités : Ibrahim Maalouf (trompette), Jacques Schwarz-Bart (saxophone ténor) et Maru Cocija (guitare électrique).*





Moonjune Records - MJR055

**THE WRONG OBJECT**  
AFTER THE EXHIBITION

Michel Delville, guitares,  
Roland GR-09  
Antoine Guenet, claviers,  
voix  
Marti Melià, saxs, clarinette  
François Lourtie, saxs, voix  
Pierre Mottet, basse  
Laurent Delchambre,  
batterie, percus, sampler  
+ guests :  
Benoît Moerlen<sup>F</sup>, marimba  
Susan Clynes, voix

> www.wrongobject.com  
> www.moonjune.com



Igloo - IGL244

**MUSIC 4 A WHILE**  
MUSIC 4 A WHILE

Johan Dupont, piano, tromp.  
Muriel Bruno, voix  
Jean-François Foliez, clarin.  
Joachim Iannello, violon  
André Klenes, contrebasse  
+ guests :  
Joanie Carlier, basson  
Adrien Lambinet, trombone  
Etienne Plumer, percus

> www.igloorecords.be



Soul Factory Rec. - SFR-CD002

**REBIRTH::COLLECTIVE**  
REBIRTH::COLLECTIVE

Dree Peremans, trombone  
Bruno Vansina, sax alto,  
flûte, clarinette  
Wietse Meys, sax ténor  
Joppe Bestevaar, sax baryt.  
Jo Hermans, tromp., bugle  
Nico Schepers, trompette  
Ewout Pierreux, piano  
Jos Machtel<sup>LI</sup>, contrebasse  
Toni Vitacolonna, batterie

> rebirthcollective.com  
> soulfactory.be

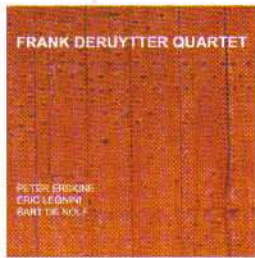


Just Looking Productions - JLP05

**DAVID LINX / DIEDERIK WISSELS**  
WINDS OF CHANGE

David Linx, voix  
Diederik Wissels, piano,  
Fender Rhodes, Wurlitzer  
Christophe Wallemme<sup>F</sup>,  
basse  
Donald Kontomanou<sup>F</sup>, batt.  
+ guests :  
Ibrahim Maalouf<sup>F</sup>, trompet.  
Jacques Schwarz-Bart<sup>F</sup>,  
sax ténor  
Manu Codjia<sup>F</sup>, guitare

> justlookingproductions.  
com



Prova Records - PR1304-CD21

**FRANK DERUYTTER QUARTET**  
FRANK DERUYTTER QUARTET

Frank Deruytter, sax ténor  
Eric Legnini, piano  
Bart De Nolf, contrebasse  
Peter Erskine<sup>USA</sup>, batterie

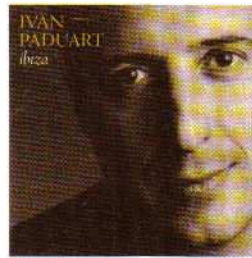


Autoproduction - SD2013

**SWING DEALERS**  
HOT ARRABBIATA

Vincent Mardens, saxs  
ténor et alto  
Jean Van Lint, basse, voix  
Dirk Van Der Linden, piano  
Jan De Haas, batterie

> www.swingdealers.be

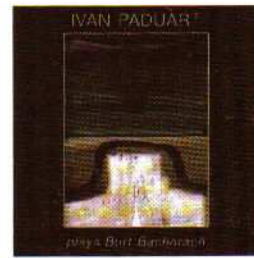


MONS Records - MR 874545

**IVAN PADUART**  
IBIZA

Ivan Paduart, piano  
Philippe Aerts, contrebasse  
Hans Van Oosterhout<sup>NL</sup>,  
batterie

> www.ivanpaduart.com  
> www.monsrecords.de



September - SEPT 5169

**IVAN PADUART**  
PLAYS BURT BACHARACH

Ivan Paduart, piano  
Bob Malach<sup>USA</sup>, sax ténor  
Jay Anderson<sup>USA</sup>,  
contrebasse  
Clarence Penn<sup>USA</sup>, batterie

> www.ivanpaduart.com  
> hanskustersmusic.be